



MAIRIE D'ORANGE

Discours du 11 novembre 2018

A 11 heures pile, les clochers d'Orange et de France ont retenti en souvenir d'un armistice vieux d'un siècle. Comme à la fête de Pâques, le tintement à la volée du battant annonce et rappelle la résurrection qui succède au glas de la mort. Il y a donc 100 ans, après plus de quatre années de combats terribles, l'Allemagne, qui n'est plus Empire depuis deux jours, reconnaît sa capitulation et signe l'arrêt des combats dans la clairière de Rethondes, où stationne le train du Maréchal Foch.

Arrive désormais le temps d'enterrer les morts, de leur donner une sépulture à la hauteur de leur sacrifice, mais il est surtout nécessaire que ce sang, si abondamment versé dans les sillons de France et d'Europe, soit le terreau d'une renaissance flamboyante et triomphante.

La grande trame de l'Histoire est connue de tous, et je veux croire que la présence des enfants un jour comme celui-ci en atteste. Pour autant, nous ne devons pas oublier les hauts faits de nos aïeux ni ce pour quoi ils ont combattu, car il y a pire que la mort, il y a l'amnésie de la Nation. C'est pourquoi je salue ici le long et patient travail du Souvenir Français et de toutes les associations d'anciens combattants, si fidèles à la mémoire de nos soldats et de leurs familles à travers les décennies, et in saecula saeculorum...

Cependant, le combat de la transmission commence aujourd'hui, car les derniers poilus ayant disparu, le centenaire étant lui-même dans les cartons dès demain, le danger est grand de voir disparaître nos cérémonies et la dévotion que nous devons à ceux qui ont donné leurs vies pour ce qu'ils avaient de plus cher : la patrie, c'est-à-dire leurs familles, leurs villages, leurs cités, leurs champs, leurs cimetières, tout ce qu'ils avaient reçu et qu'ils voulaient transmettre sans l'amputation de l'invasion, de la trahison et de la défaite.

Lors des quatre dernières commémorations nationales du 11 novembre, nous avons pu nous pénétrer au plus près de cette page de notre histoire qui, je dois le confesser, ne cesse de me remuer le cœur et de me laisser une profonde amertume dans la bouche. Je ne reviendrai pas sur les statistiques si froides des millions de morts qui ne peuvent refléter la réalité des soldats abattus la plupart du temps par la technique poussée à sa funeste apogée : artillerie anonyme, chimie mortifère, chars labourant chairs et terre mêlées... Nul ne peut sortir indemne de cet affrontement apocalyptique, déchaîné par l'hybris des envahisseurs.

Je sais qu'il n'est plus l'heure de la vengeance, que le XX^{ème} siècle a été l'enfant maudit de cette mère cruelle qui s'est repait de millions de cadavres broyés par le fer et le feu. Je sais aussi que cette Grande Guerre est sans aucun doute le suicide de l'Europe, et non un simple affrontement entre nations comme l'Histoire en est grosse. Je sais enfin que nombre de maux dont nous souffrons encore aujourd'hui sont apparus à cause d'elle. La Première guerre mondiale tue les pères et les fils, envoie les femmes dans les champs et dans les usines, blesse les cœurs et les esprits, suscite les révolutions, affaiblit les institutions pérennes et renforce l'opportunisme criminel des bolcheviks.

Néanmoins, nous ne pouvons tolérer que cette analyse puisse effacer ou contredire la réalité historique de la guerre, et la victoire militaire des Français, fruit de leur résistance et de leur persévérance.

Si tant de Français se sont jetés dans l'arène du combat au péril de leur vie, c'est avant tout pour résister à l'envahisseur, se dresser face à l'ennemi et lui dire de la manière la plus ferme qui soit que la terre de France est sacrée, qu'elle n'est pas à la disposition de qui la souhaite, qu'elle est ensemencée par Rome, Athènes et Jérusalem, que, depuis Clovis, elle demeure sous la sainte protection de l'Eglise et de la Providence, et que son histoire ne prendrait pas fin dans les tranchées.

De la même manière, aujourd'hui, malgré l'air du temps qui respire la lâcheté et l'esprit de trahison, nous sommes toujours garants de ce serment que nos ancêtres ont su tenir.

La grande question que nous devons tous nous poser, cent ans après, est la suivante : sommes-nous dignes de venir sur leurs tombes ? sommes-nous prêts à reprendre le flambeau du devoir sacré de défendre de la Patrie ?

Nous sommes Français de par leur sang versé,
Honneur aux morts pour la France !

**Jacques Bompard,
Maire d'Orange**